

HISTOIRE DU VILLAGE DE CHINY

Les documents faisant défaut, la naissance du Comté de Chiny est aujourd'hui encore assez obscure. Mais les historiens attestent que son origine remonte au début de la féodalité, plus précisément dans la seconde moitié du 10^{ème} siècle. Le « Père » du comté de Chiny serait Otton, comte de Warcq (localité située près de Charleville-Mézières sur la Meuse). Ce que l'on ignore encore aujourd'hui, c'est pour quelles raisons le comte de Warcq a-t-il quitté ses terres pour s'installer dans le comté de Chiny ?

C'est sans doute dans les premières décennies de l'an 1000 que le comte de Chiny a procédé aux premiers travaux défensifs, voulant marquer son autorité. Il s'agissait, à ce moment, de tout d'abord aménager un fossé et une levée de terre. Ces travaux seront suivis d'une « modernisation », antérieure au 14^{ème} siècle, par la construction d'un rempart en pierre. Chiny possédait son propre château. Il se trouvait au bas du village, lieu facile à défendre grâce à la configuration du terrain. Avant la fin du 14^{ème} siècle, d'autres infrastructures s'ajoutèrent : une brasserie, un four et une halle.

Le château évoluera au fil des siècles : sera fortifié sous Charles-Quint, recevra un nouvel ouvrage défensif lors de la guerre de trente ans en 1635,... Mais il subira également de nombreuses destructions.

Arnould I succédera au fils d'Otton. C'est lui qui est à l'origine de la construction de l'abbaye d'Orval.

Le comté de Chiny s'étendra à son apogée sur 40 Km du Nord au Sud, et sur environ 42 Km de l'Est à l'Ouest.

En 1977 a lieu la reconstitution de la ville de Chiny, englobant Suxy, Les Bulles, Termes, Moyen, Izel, Pin, Prouvy, Jamoigne.

Monument aux morts



Chiny, Monument aux morts

Description :

Quand on vient d'Izel, on aperçoit directement le monument situé à l'entrée du village, devant l'église.

Le monument a été érigé dans un espace carré, fermé par un petit mur de sous-bassement surmonté d'une grille en fer. Un passage vers le monument a été laissé, mais ce dernier est fermé par une grille basse à deux battants. Tout autour du petit mur, la commune a planté des arbustes. L'espace est fermé, à l'arrière, par une rangée de thuyas.

Le monument a été construit en pierre bleue.

Sur la face avant du pilier, on a sculpté le blason de la ville de Chiny (les trois truites surmontées d'une couronne), en dessous duquel a été inscrit : « Chiny à ses enfants morts pour la patrie. 1914-1918 ». Devant ce pilier, on a ajouté une sorte de livre ouvert en pierre. Sur les pages de ce livre : les noms de victimes de la Deuxième Guerre Mondiale 1940-1945.

Sur les plaques des faces latérales du monument, on retrouve d'autres noms de victimes de ces deux guerres (des soldats comme des civils). Du côté gauche, on a ajouté des médailles en fonte.

Au dessus du pilier, le soldat est différent des autres monuments aux morts de la commune. En effet, ce dernier n'est pas représenté seul mais une femme et un enfant sont agenouillés à ses pieds. Le soldat tient la femme à son épaule, donnant ainsi l'impression de la consoler, de la protéger. Dans l'autre main, il tient son arme.

Historique :

Ce monument a été construit entre 1920 et 1930, après la Première Guerre Mondiale. Il s'agit donc d'abord d'un hommage aux soldats morts en 14 - 18. Suite à la Deuxième Guerre Mondiale, des inscriptions dédiées aux soldats de 40 - 45 ont été ajoutées. On ignore cependant la date précise de l'aménagement.

Le soldat au sommet du monument peut d'ailleurs être identifié comme étant un soldat de 14 - 18. (cfr son vêtement et son arme).

Etat de conservation :

La pierre est légèrement attaquée par l'humidité et les lichens. Cependant, le monument est encore bien conservé.

Deux spots ont été mis en place aux coins du muret. Ils permettent d'éclairer la statue à la nuit tombée. Il s'agit d'une bonne mise en évidence du monument.

La potale Sainte Gertrude



Le long de la R.N.840 entre Izel et Chiny (en face de la ferme de Thiryfays), la Potale Sainte Gertrude.

Description :

La potale Ste Gertrude est située sur la route entre Izel et Chiny, en face de la ferme de Thiryfays.

Le pilier en pierre calcaire est composé de trois blocs. Ces derniers se superposent sur trois niveaux, à chaque fois un peu moins large.

Le niveau supérieur est percé d'une niche sous larmier cintré. Elle contient une statue de Sainte Gertrude, protégée par une grille en fer forgé qui ferme la niche. En dessous de la niche, une petite croix a été sculptée. Un millésime est également présent au dessus de la niche. Il indique la date de « 1819 ».

Le pilier est surmonté d'un chapiteau, composé d'une échine et d'un tailloir. Une croix en fer forgé a été fixée sur le sommet.

Historique :

Il s'agit d'un témoin d'une dévotion populaire tombée quelque peu en désuétude aujourd'hui. Sainte Gertrude est invoquée contre les rongeurs. Des rongeurs qui ont à différentes périodes déferlé sur notre région. Un véritable fléau pour les populations, car synonyme de disette future

La statue actuelle, en céramique, modelée par Marc Guiot, de Termes, remplace celle d'origine qui a été volée.

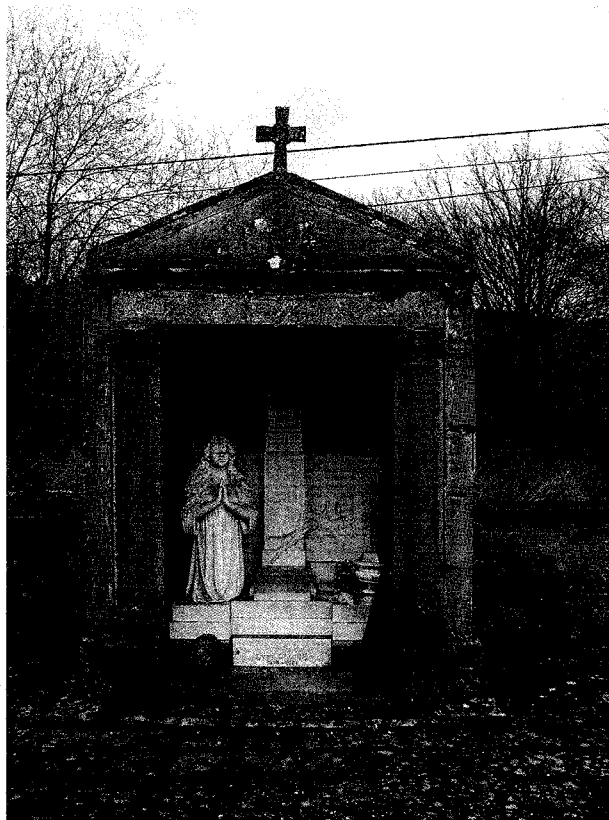
Etat de conservation :

Le monument est envahi par la mousse et les lichens. La pierre devrait être frottée et entretenue.

La croix au dessus du chapiteau est également fort rouillée.

Cimetière de Chiny

Le mausolée de Berthe Timm-Pierre (1877-1912)



Cimetière de Chiny, le mausolée de Berthe Timm-Pierre (1877-1912).

Description :

Le monument funéraire est adossé au mur bordant la rue de Cornicelles. La sculpture de l'intérieur est entièrement réalisée en marbre blanc (typique au début du 20^{ème} siècle). Cependant, ce monument ne ressemble à aucun autre de la région.

Il s'agit d'un monument personnalisé. Rien dans sa conception n'est synonyme de tristesse ni de deuil. Ses éléments sculptés sont au contraire proche d'une déclaration d'amour.

A gauche du monument en marbre, on a fixé la statue d'un ange. Ce dernier, également en marbre, mesure environ un mètre de haut et a pris les traits d'une femme priant à genoux. L'expression de son visage est extrêmement douce.

Sur l'autel derrière l'ange, on retrouve deux panneaux sculptés. Le premier bas-relief représente une scène d'enfance : deux petites filles, en robes longues, occupées à danser. Le second est l'image du site marial de Lourdes.

L'autel est surmonté d'une grande croix fleurie, en marbre également. On peut lire différents textes sur cette croix. Tout d'abord, au pied de la croix, deux prières de la part de sa mère et de sa sœur adressées à la Mère Ste Marie et à Jésus.

La partie centrale de la croix comprend l'épithaphe : « A la mémoire de mon épouse bien-aimée Berthes Timm, née Marie Delphine Désirée Berthe Desire-Pierre. Née en Belgique, décédée à New York le 29 février 1912 ».

La partie supérieure est réservée au dernier message de son époux : « Que le Seigneur te récompense, ma Betsie chérie, (signé) ton Ri. ».

Deux autres personnes ont été enterrées avec elles. Au pied du monument ont été inscrits deux autres noms : « Lucie Glaudot 1853-1941 » « Lydie Pierre 1878-1961 ». Il s'agit en réalité de la mère et de la sœur de Berthe Timm Pierre.

Historique :

La mère de Berthe, Lucie Glaudot, est originaire de Chiny. Elle y épousa le père de Berthe, Adolphe Pierre, le 19 avril 1876. La famille déménagea à plusieurs reprises et vécut notamment à Amiens, à Paris et à Reims. Une fois veuve, la mère décida, sur le conseil du professeur d'anglais de ses filles, de partir avec elles, Berthe et Lydie, aux Etats-Unis. Elles embarquèrent donc toutes les trois au Havre sur « La Champagne » en route vers l'Amérique.

Berthes rencontra là-haut celui qui devint son mari : Henry Timm. Le mariage eut lieu entre 1905 et 1910. Il était également originaire de Belgique, d'Anvers plus précisément.

Après les années 1910 (1912 normalement), la mère eut le mal du pays et rentra en Belgique. Lydie, sa fille cadette, l'accompagna.

C'est à cette époque, en janvier 1912, que Berthe prit froid et tomba malade. Elle fit une pleurésie qu'aucun médecin ne su soigner. La jeune femme mourut le jeudi 29 février 1912. Son mari réalisa les dernières volontés de son épouse, dont celle d'être enterrée dans la terre de ses ancêtres : à Chiny. Afin de supporter la traversée, le corps de la défunte du être embaumé et fut placé dans un cercueil en bois de rose. La mise en caveau se déroula le 03 avril 1912.

Le mari ne regarda pas à ses finances pour rendre un dernier hommage à son épouse tant aimée. Il commanda un monument funéraire unique dans la région, sculpté dans le marbre de Carrare en Italie. La ressemblance avec la défunte est authentique jusqu'à la robe que la statue porte (identique à la dernière robe de nuit qu'elle portait).

Il ne reste plus de famille aujourd'hui dans la région, le monument funéraire est donc abandonné.

Etat de conservation :

Comme je l'ai expliqué dans l'historique, plus personne n'entretient le monument aujourd'hui, il est à l'abandon. Il n'y a également plus personne pour payer la

concession du cimetière. Cette tombe risque donc d'être démolie pour faire de la place ! Cependant, étant donné le caractère d'exception de ce monument, il serait essentiel que la commune le préserve.

Les pierres du monument se dégradent fortement (sont cassées, fendues), elles sont également attaquées par la mousse,... A l'intérieur, un ancien vase a été cassé, tout comme des morceaux de marbre. La mousse apparaît aussi sur la sculpture de la jeune femme en marbre.

Il s'agit ici d'un monument funéraire au caractère exceptionnel qu'il est important de sauvegarder et qui mériterait d'être restauré.

La tombe du major Jean-Baptiste André



Cimetière de Chiny, la tombe du major Jean-Baptiste André (1839-1914).

Description :

Le monument est situé sur le même alignement que le mausolée cité précédemment, le long de la rue de Cornicelles.

Son allure générale rappelle la forme d'une épée. Cette référence est accentuée par la représentation sculptée d'une épée en relief au centre du monument.

Il se constitue de trois blocs de pierre calcaire, assemblés ensemble.

Les quatre faces de la partie supérieure de la tombe sont décorées de pierres bleues incrustées et gravées. Sur la face avant, on peut lire : « Ci gît le Major Jean-Bte André mort pour la patrie à la Panne le 17 nove 1914 à l'âge de 76 ans. ». Sur la face arrière, l'inscription est en latin : « Ut sine timore de manu inimicorum nostrorum liberati : serviamus illi. » qui signifie « Pour que sans crainte libérés de la main de nos ennemis : nous le servions ». Les faces latérales sont quant à elles décorées d'une forme sculptée.

L'épée est sculptée lame vers le bas. Ses poignées se terminent en volutes.

Une sorte de médaille a été gravée au sommet du monument.

Devant le monument a été ajoutée une plaque funéraire en fonte disant : « ci-gît un ancien combattant », le texte est accompagné du dessin d'un casque de soldat.

Historique :

Jean-Baptiste André est né à Chiny le 05 mai 1839, second d'une famille de 11 enfants.

Sa carrière à la gendarmerie nationale a débuté le 19 mars 1860. Il était gendarme à cheval. Par la suite, Jean-Baptiste André est monté en grade au fil des années. Ses supérieurs ont d'ailleurs reconnu son mérite lors d'évènements importants et il fut décoré de plusieurs médailles.

Finalement, à la veille de la Première Guerre Mondiale, malgré son âge avancé (75 ans), il se propose comme volontaire pour la guerre. C'est ainsi que le 1^{er} août 1914, Jean-Baptiste André reprend du service comme major de réserve au 10^{ème} régiment du corps volontaire. Hélas son état de santé ne tiendra pas le coup et le 14 octobre 1914, il demande à être relevé de ses fonctions.

Jean-Baptiste André décède - des suites d'une maladie - à la Panne le 17 novembre 1914.

Etant donné que le pays était en pleine guerre à ce moment-là, son corps sera tout d'abord enterré deux jours plus tard à Adinkerke. Ce n'est que le 03 septembre 1921, qu'il sera inhumé définitivement à Chiny.

Etat de conservation :

Tout comme la tombe précédente, la concession de ce monument n'est plus payée par personne. La tombe pourrait donc très bien être démolie pour manque d'espace dans le cimetière. Cependant, de part sa forme originale, je pense qu'il est important de conserver ce monument funéraire.

La pierre et les inscriptions pourraient également être frottées afin de paraître plus nettes.

D'autres tombes du cimetière de Chiny mériteraient notre attention. Elles sont nombreuses aujourd'hui à être abandonnées et à avoir subi les dommages du temps. En voici quelques exemples intéressants du point de vue formel :



Cimetière de Chiny, la tombe de M. Joseph Camus (+1832)

Il s'agit de la **tombe de M. Joseph Camus**, de son épouse et de sa fille (décédée à 5 ans).

Ce cas présente une décoration exceptionnelle : la base de la stèle est sculptée de motifs de passementerie sous lesquels se trouve une couronne (promesse de la vie immortelle) sans doute des boutons de rose (symbole de la régénération).

L'acrotère dans la partie supérieure, a une forme particulière et présente à ses extrémités des éléments décoratifs peu connus.

La pierre a noircie par endroit et l'inscription devient de moins en moins lisible. On remarque également qu'un morceau s'est brisé du côté gauche. La mousse pousse pareillement à son sommet.

Cette tombe est intéressante de par sa datation : 1832. Mais elle est également riche du point de vue esthétique aux vues des différents symboles représentés.



Cimetière de Chiny, la tombe de François Joseph Dupond (+1871).

Tombe de François Joseph Dupond, décédé en 1871.

Il s'agit d'une des plus vieilles tombes du cimetière de Chiny. Elle est en schiste feuilleté.

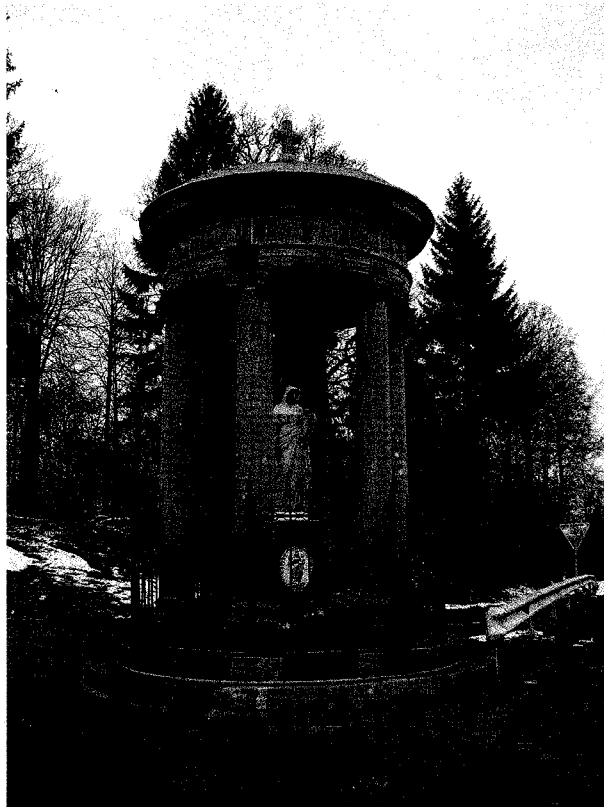
Cette tombe est intéressante du point de vue iconographique. Elle comprend différents symboles. On peut y voir un Christ en croix, des mains enlacées (symbole de l'amour conjugal) un saule pleureur (symbole du deuil et de l'affliction) intégré dans une architecture classique (chapiteau ionique).

Comme on le remarque sur la photo, la tombe penche dangereusement et risque de s'effondrer. Hélas, il s'agit également d'une tombe abandonnée dont la concession reste impayée et qui pourrait disparaître à tout moment.

De nombreuses tombes sont arrivées en fin de concession et sont amenées à disparaître. Cependant, comme je viens de le montrer, certaines d'entre elles

méritent toute notre attention mais surtout leur conservation. Il est évident que des places doivent se libérer au sein du cimetière. Mais ces pièces d'exception ne pourraient-elles pas être déplacées (par exemple autour de l'église comme à Jamoigne) plutôt que d'être démolies.

La Notre-Dame



Au carrefour de la Notre-Dame, entre Suxy et Chiny, la chapelle de la Notre-Dame.

Description :

Le monument a été construit sous la forme d'un petit temple monoptère, typique de l'architecture néo-classique. Au sommet de l'emmarchement – comptant trois marches – a été dressée une grille en fer, peinte en noir. Les six colonnes sont des colonnes à chapiteaux ioniques. Ces colonnes portent la petite coupole qui ferme le monument. Elle est surmontée d'une croix. Un texte couleur or a été gravé sur l'entablement : « Veille sur moi qui passe en t'invoquant, ô Tendre Mère ».

Au centre du péristyle, au dessus d'un fût central en pierre bleue, on retrouve une statue de la Vierge à l'Enfant. Un médaillon est fixé sur ce pilier, il représente Notre-Dame d'Orval.

Historique :

La légende raconte qu'un paysan de Chiny s'était égaré dans la forêt de Chiny. Ce dernier fit appel à la Vierge afin de l'aider à retrouver son chemin. C'est à ce moment qu'il aurait reconnu les cloches de l'église d'Izel qui sonnaient et ainsi retrouver sa route. En remerciement, l'homme fixa sur un poteau un médaillon en fonte à l'image de Notre-Dame d'Orval.

C'est en 1911 que le monument actuel fut érigé à la demande de la famille Evrard de Moyen. Ils prirent cette décision suite à une faveur obtenue.

Etat de conservation :

Une association – Les Amis de Notre-Dame - s'occupe de la sauvegarde du site de la Notre-Dame. Ils l'ont d'ailleurs entièrement faite restaurer en 2007. Elle a été nettoyée et repeinte.

HISTOIRE DU VILLAGE DE SUXY

Le village de Suxy appartient à la commune de Chiny depuis 1976.

Auparavant, Suxy a été une agglomération importante jusqu'en 1430, année des ravages commis par les troupes d'Errard de la Marck. Elle s'est construite, suivant la tradition, autour d'une chapelle dont l'édification est due à des miracles qui s'y produisaient.

La légende raconte en effet, qu'au temps de Louis II (comte de Chiny en 1040), Saint Thibaud serait venu fonder son ermitage dans la clairière de la grande forêt de Chiny pour y servir les bûcherons et les charbonniers. Selon cette légende, il aurait planté devant sa tente une croix pour avoir un lieu où prier. A partir de ce moment là, de l'eau miraculeuse se serait mise à couler à cet endroit. La nouvelle se répandit rapidement à travers toute la région et les gens affluaient. Tout ce monde ne correspondait pas au choix de vie de Saint Thibaud qui décida alors de quitter Suxy pour se rendre à Compostelle.

En 1286, a lieu la fondation du prieuré de Suxy, sous la responsabilité de l'ordre des Croisiers.

En 1820, Louis V, comte de Chiny et son épouse Jeanne de Beaumont y firent construire un nouveau sanctuaire en l'honneur de Saint Thibaud et de sa fontaine miraculeuse.

La Révolution Française, par la loi spéciale du 1 septembre 1796 entraîna la suppression des ordres religieux et la confiscation des biens. Le Prieuré de Suxy n'y échappera pas. Après plusieurs perquisitions, son existence prit fin. Il servit alors de presbytère avant d'être démoli en 1884.